

Présentation et problématique

La thèse est consacrée au tourisme festif de masse à Lloret de Mar. Cette station balnéaire espagnole située sur la Costa Brava – à 70 km au nord de Barcelone et à une centaine de kilomètres de la frontière française – est connue pour son tourisme populaire et festif. Peu de destination touristique ont un effet polarisant si marqué : Lloret constitue selon les acteurs un objet de désir fort et une figure repoussoir clairement identifiée. En effet, les seules photos de ses plages bondées – de son succès donc – provoquent dans le même temps, le rejet voire le dégoût chez d'autres acteurs. Elle est une destination typique du tourisme qu'on appelle localement de *borrachera* (de beuverie). Lloret reçoit chaque été des milliers de jeunes Européens et Européennes attirés par son offre de loisirs nocturnes. La station concentre une quinzaine de discothèques et une centaine de bars dans un périmètre réduit, celui du centre historique et touristique. Le tourisme festif porte un imaginaire de plage, d'excès d'alcool et de promesses de relations hétérosexuelles. Selon les données de la mairie, durant l'été 2015, 25 % des touristes sont venus expressément pour l'offre festive de la ville et 42,9 % des touristes de la station ont moins de 25 ans. C'est cette frange de la clientèle touristique de Lloret de Mar qui cristallise les oppositions. Certains acteurs privés et publics cherchent à mener une transition vers un nouveau modèle touristique et pointent du doigt les agissements des jeunes touristes fêtards.

Les études qui réduisent l'expérience touristique de ces jeunes touristes au triptyque alcool/drogue/relation sexuelle et surtout aux risques encourus, servent parfois une panique morale (Cohen, 2011) et gagnent à être complétées par des études de terrain. Au-delà des conflits d'usage, cette recherche s'est intéressée aux différentes appréhensions de Lloret de Mar par les résidents, travailleurs migrants saisonniers et touristes (entre ces groupes et au sein de ceux-ci) pour comprendre les tensions à plusieurs échelles. L'utilisation du concept d'économies morales (Fassin, 2009) ainsi que celui d'hétérotopie (Foucault, 1966) ont permis d'analyser l'articulation entre discours, affects, représentations et pratiques des différents acteurs. Les économies morales peuvent être définies comme « la production, la répartition, la circulation et l'utilisation des sentiments moraux, des émotions et des valeurs, des normes et des obligations dans l'espace social » (Fassin, 2009). L'hétérotopie, « sorte d'utopie effectivement réalisée » d'après Michel Foucault, est considérée dans ce travail comme un lieu de questionnement des normes et surtout comme espace de projection multiple.

Malgré le déclin annoncé du tourisme 4 S. (*Sea, Sand, Sun, Sex*), les destinations de plage attirent toujours des millions de touristes par an. Lloret est une des plus importantes stations balnéaires de la Costa Brava espagnole. Elle est tellement emblématique que son nom a été décliné en espagnol en un mot désignant une touristification massive et festive : la « *lloretizacion* ». Elle a accueilli 1 million de touristes en 2012, un peu plus de 1,3 millions en 2019. Chaque année, 40% des visiteurs de la Costa Brava séjournent à Lloret de Mar. Sa population double chaque été du fait de l'arrivée de travailleurs saisonniers. L'industrie touristique a en partie modelée le paysage urbain actuel : barres d'immeubles sur le front de mer, boutiques de souvenir, hôtels, etc. Durant le boom touristique sous Franco, de nombreuses irrégularités ont permis de multiplier par plus de 40 la surface constructible en moins de 30 ans : plusieurs projets ont vu le jour sans permis et ont été régularisés une fois la construction terminée.

La massification du tourisme est un phénomène d'ampleur mondiale qui pose de réels défis sociaux et environnementaux et ne peut être ignorée. Néanmoins sa dénonciation consensuelle masque souvent des défis politiques, pour ne se concentrer que sur la seule critique du comportement des individus touristes. La lutte contre le tourisme dit localement de *borrachera* (de beuverie) a amené, dans les discours médiatiques, politiques mais aussi quotidien, une cristallisation entre « habitants victimes » et « touristes irrespectueux ». La vision dominante oublie l'hétérogénéité interne aux groupes (tous les habitants ne sont pas opposés au tourisme), nie la qualité de sujet aux jeunes touristes (pensés comme une foule stupide et incontrôlable) et laisse de côté certains acteurs pourtant essentiels (les Tour-Opérateurs et les travailleurs saisonniers ne sont tout simplement pas pris en compte).

Ainsi, la problématique de la thèse propose d'interroger les différentes appréhensions de la ville de Lloret de Mar par les acteurs et actrices liés à la pratique festive de la station, exemple paradigmatique de la massification touristique, dans un monde où ce type de tourisme et de destination est largement dévalorisé au profit d'un tourisme culturel, solidaire et durable. Il s'est agi notamment de mieux saisir les enjeux, les stratégies, les discours multiples, ainsi que les processus de subjectivation portés par les résidents, les touristes, les migrants saisonniers, les autorités politiques et les décideurs privés du tourisme festif de Lloret. Cette recherche permet d'examiner le paradoxe que constitue ce genre de destination à la fois prisée et objet de critiques virulentes ; mais aussi d'explorer la construction des masculinités contemporaines à

travers une analyse fine des expériences affectives et sexuelles des jeunes attirés par ce dispositif touristique festif urbain.

Méthodologie

La production des données sur un terrain dilaté (Lloret de Mar, les réseaux sociaux, les trajets de covoiturage, les différentes colocations avec des résidents espagnols et étrangers extérieurs au milieu festif) a pris la forme d'observations et d'écoutes, d'entretiens formels et informels et de collecte de sources écrites et iconographiques. La saisonnalité de l'objet de recherche a imprimé son rythme à la pratique de l'immersion et au travail de terrain. En effet, le tourisme festif n'existe à Lloret de Mar que durant la belle saison. Ainsi, le terrain urbain couvre environ seize mois de façon discontinue. L'étude s'étend sur cinq ans ou plus précisément autour de cinq étés. Ces aller/retour ont permis un recul sur les données recueillies, une mise en perspective des discours des acteurs dans le temps et un suivi de la trajectoire de certains enquêtés tout au long de la recherche. Cela a mis en évidence la fluidité du terrain. Les individus ne sont pas faits d'un bloc, ils reconstruisent et ajustent en permanence leurs manières d'appréhender le monde. La lecture des notes de terrain au long de ces cinq années fait apparaître, chez l'anthropologue mais aussi chez les enquêtés, ces contrastes, changements et accommodements, notamment dans la mise en récit de soi, mais aussi de relatives permanences.

La méthode ethnographique a révélé des parcours riches et parfois inattendus chez les jeunes touristes fêtards et les travailleurs de la nuit. Ces récits permettent de construire une image complexe du phénomène du tourisme festif et de l'expérience des acteurs et actrices de celui-ci et de dépasser les préjugés, souvent classistes, associés à de telles pratiques. Les séjours hors saison ont permis de réaliser certains entretiens avec celles et ceux des travailleurs résidant à Lloret à l'année mais aussi d'appréhender le changement radical entre le bouillonnement de la ville estivale et le calme parfois morne de la cité d'hiver. Cela était également l'occasion de recueillir (et parfois sentir) le fil des sentiments mêlés des personnes travaillant dans le milieu touristique : soulagement déjà empli de nostalgie à la fin de la saison, appréhension à chaque début d'été (et si les touristes ne venaient pas ?), suivi de la lassitude de la haute saison devant le flot incessant des vacanciers.

Les séjours à Lloret ont rarement été l'occasion de mener des entretiens formels avec les touristes : presque toutes et tous ont refusé de « perdre » une heure de vacances à se faire interroger devant un dictaphone. De plus, les promesses d'entretiens après le séjour n'étaient dans l'ensemble pas souvent suivies d'effet. Néanmoins, plusieurs séries d'entretiens semi-directifs ont été effectuées via *Skype* ou en face à face avec 21 jeunes touristes (5 femmes et 16 hommes) une fois leurs vacances terminées. Outre des informations sur l'expérience touristique en soi, ces entretiens rétrospectifs ont fait ressortir les processus de mise en récit du voyage, l'objectivation des conduites après coup ainsi que les menus changements dans la narration. Les entretiens informels avec les touristes pendant leur séjour ont été une source privilégiée de recueil d'informations. Ces conversations décontractées se sont révélées souvent bien plus fructueuses que les entretiens formels. Un questionnaire portant sur la sexualité des jeunes touristes a été administré, en journée sur la plage à un peu plus de 200 personnes. 139 ont été jugés utilisables. Des entretiens semi-directifs ont également été conduits durant l'été ou en basse saison avec différents travailleurs du Lloret touristique : personnels et managers de bar, de boîte de nuit et de *puticlub* (*bartenders*, rabatteurs, videurs...), réceptionniste, cuisinier, agent immobilier, directeur d'hôtel, vendeurs et vendeuses ainsi qu'avec le chef de la police municipale de Lloret.

La technique de l'observation participante a permis la production de données à la fois sur les touristes et sur les saisonniers. En l'occurrence, la chercheuse a occupé le travail de rabatteuse de boîte de nuit. La possibilité d'occuper cet emploi est particulièrement ouverte dans la mesure où il fait partie de l'économie touristique informelle : c'est un travail illégal, sans contrat, sans visa, sans qualification préalable exigée. Le rabatteur est chargé de convaincre des passants de se rendre dans la discothèque qui l'emploie. Il s'agit d'arrêter des groupes de touristes dans la rue puis de leur vanter le club, la soirée, les tarifs, le Dj tout en faisant connaissance et en lançant quelques plaisanteries : le but est d'attirer la sympathie et de mettre les potentiels clients en confiance. Une fois le groupe convaincu, le rabatteur l'accompagne jusqu'à la porte de la boîte de nuit puis, la transaction conclue (ou ratée), retourne à son poste dans la rue et recommence l'opération. Ce furent donc quatre à huit heures chaque nuit pendant un peu plus de huit mois pleins répartis sur trois années durant lesquels la chercheuse déambulait dans la rue en abordant un maximum de jeunes touristes. Ainsi, durant ces trois étés comme saisonnière, elle a interagi avec des milliers de fêtards. Dans le cadre de ce travail, les échanges durent parfois quelques secondes, d'autres fois plus d'une dizaine de minutes. De plus, il n'est pas rare que les groupes ou une partie des jeunes reviennent discuter au fil de la soirée ou de la semaine, que ce soit dans la rue ou plus tard dans la boîte de nuit. Ce job donnait une légitimité à la

démarche de prise de contact et permettait d'acquérir une visibilité auprès des touristes de toutes nationalités. Grâce à ce poste, il était aisé d'observer l'attitude des jeunes avec les rabatteurs et entre eux, de leur poser des questions sur leur lieu d'origine, leur séjour, leurs attentes. La chercheuse pouvait également déterminer si un entretien formel ou un suivi plus approfondi pouvait l'intéresser et le cas échéant leur dévoiler sa « deuxième casquette », celle d'anthropologue, et les inviter à collaborer à sa recherche. C'est principalement de cette façon et lors des convoitages que la rencontre avec les touristes de cette enquête a eu lieu. Ce job permettait également d'entrer gratuitement dans l'ensemble des établissements de nuit, ce qui facilitait grandement les observations.

Le travail de rabatteuse a en outre permis une intégration avec les autres travailleurs afin de connaître leurs parcours et leurs attentes quant au futur et d'observer leur quotidien tant professionnel que, dans une certaine mesure, personnel (invitation aux logements, sociabilités entre saisonniers, etc.). Au-delà de l'observation des autres, l'implication en tant que travailleuse de la nuit a permis d'appréhender intimement l'expérience des rabatteurs. Comme le leur, le corps de la chercheuse a été soumis à la fatigue des déambulations nocturnes à la recherche de fêtards à amener au club.

La méthode de l'observation participante rend nécessaire, et à la fois permet, l'apprentissage des codes et normes locales. En effet, pour participer, il faut connaître la règle du jeu. Cette participation va permettre de tisser un lien avec les acteurs, et donc de faciliter l'observation du terrain ; mais aussi de « s'observer participer ». Il est important d'analyser les malaises, les décalages entre ce que l'on perçoit comme étant soi et le rôle que l'on joue sur le terrain mais aussi les réactions de soi comme Autre. Ainsi, les aspects réflexifs apparaissent fondamentaux pour penser les conditions de création du savoir. En outre, méthodologiquement, au-delà de l'observation, la question de l'incorporation apparaît primordiale. Les aspects sensoriels et physiques forment une part importante de l'expérience de terrain. Être une femme seule et déambuler la nuit en abordant des touristes, travailler avec des horaires décalés (chaque soir le manager réunissait toute l'équipe des rabatteurs à 3h30 du matin pour faire le point sur la soirée et préparer les suivantes : impossible de se coucher avant 4h30 du matin), éviter la police municipale (rabatteur est un travail illégal depuis 2011), sympathiser avec le peuple interlope des travailleurs de la nuit : rabatteurs de maison de passe, vendeurs de roses, tenanciers de petits casinos de jeu... La fatigue du travail de nuit, le sentiment d'appartenir à une famille urbaine nocturne, l'adrénaline : autant d'expériences et d'affects que l'observation participante permet à

l'enquêtrice de vivre de l'intérieur, de ressentir. Le corps de la chercheuse est alors mis à contribution via tous ses sens. Grâce à l'observation participante, elle obtient, par « imprégnation », une connaissance sensible de ce dont elle parle (Olivier de Sardan, 1995). Néanmoins, même si l'anthropologue se rêve en être polymorphe, capable de se glisser partout, le temps au moins vient dissiper l'illusion : une fois le terrain terminé, il ou elle s'en extrait et retourne à sa vie habituelle. Même dans la situation où une grande partie des enquêtés sont eux aussi en déplacement temporaire comme dans cette recherche, entre le saisonnier fêtard et la saisonnière anthropologue, l'intentionnalité diffère. Le but de sa présence et l'aspect temporaire de sa situation font demeurer l'altérité et l'extériorité.

Ainsi, parce que jamais elle n'aurait travaillé comme rabatteuse de discothèque si ce n'avait été pour sa thèse et que jamais plus elle ne le refera, la stimulation de l'étrangeté a presque constamment accompagnée la chercheuse.

Plan de thèse

La première partie de la thèse est centrée sur une approche historique du tourisme et notamment du tourisme festif. Le premier chapitre remonte le fil de l'histoire touristique à l'échelle européenne, espagnole et lloretine, depuis le Grand Tour des aristocrates du 18ème siècle jusqu'au « tourisme de *borrachera* » contemporain de Lloret, en passant par le développement touristique initié par le régime franquiste. Le chapitre deux explore, quant à lui, l'émergence du tourisme festif en s'attachant aux mutations historiques de l'objet « fête » et notamment à sa marchandisation et industrialisation contemporaines, qui ont permis d'en faire un élément d'attractivité touristique pour de nombreuses villes. Ce chapitre aborde également la naissance du Springbreak américain, événement touristico-festif dont l'image médiatisée a essaimé dans le monde occidental et a influencé le tourisme festif européen.

La deuxième partie, intitulée « Lloret comme hétérotopies », s'appuie sur l'enquête ethnographique et constitue le cœur du manuscrit. La recherche montre comment la ville de Lloret fait l'objet d'investissements fantasmatiques pluriels, largement encadrés par une industrie touristique qui vend un certain rêve à celles et – surtout – ceux – qui veulent y adhérer. Le chapitre 3 est centré sur l'organisation du voyage et les imaginaires qui lui sont associés. Il dresse le portrait sociologique de ces jeunes fêtards de 17 à 23 ans, majoritairement masculins, appartenant aux classes moyennes et populaires des petites villes, zones péri-urbaines et villages de l'Europe entière. Pour eux, dans cet avant voyage plein d'enchantement, Lloret

s'inscrit dans un réseau de lieux festifs porteurs d'imaginaires semblables où se mêlent l'hédonisme balnéaire fait de plages et baignade, la consommation excessive d'alcool, l'offre surabondante de loisirs nocturnes (notamment des discothèques) et la croyance en une forte probabilité de rencontres sexuelles.

Le chapitre 4 examine plus particulièrement les expériences in situ de ces jeunes. Il explore tout d'abord la version hédoniste de l'hétérotopie que constitue le séjour à Lloret faite d'un entre soi basé sur l'âge, d'une possibilité de s'inscrire dans un moment festif total où excès, liberté et plaisir sont étroitement mêlés et pensés comme exclusif à cet espace urbain festif (« *What's Happens in Lloret stays in Lloret*¹ »). Cependant cette version hédoniste se heurte, d'une part, à l'impossibilité de maintenir cette intensité festive en continu, et d'autre part, aux normes de genre qui s'imposent, ici comme ailleurs, limitant notamment la liberté sexuelle des filles et handicapant par ricochet celle des garçons. De plus, l'utopie liée au cosmopolitisme européen s'avère peu opérante dans la mesure où le racisme, le classisme et le nationalisme sont présents à Lloret comme ailleurs. L'hétérotopie hédoniste se montre en partie illusoire et amène à bien des déceptions et des déconvenues. Si Lloret s'apparente à une « hétérotopie » où les règles sont autres, la normativité n'est pas absente. Soumis à des injonctions croisées – d'hétérosexualité, de *fun*, d'expérimentation, de drague, etc. – les fêtards et fêtardes doivent composer avec une réalité toujours décalée, et les expériences qu'ils et elles vivent ne sont pas nécessairement celles qu'ils et elles recherchaient. Partant de l'idée que ce « paradis sexuel » n'est pas le même pour les filles et les garçons, la thèse montre comment Lloret de Mar peut être appréhendée parfois comme une hétérotopie masculiniste où s'exprime de façon ostentatoire une masculinité hétéronormée dans laquelle être homme signifie essentiellement désirer et conquérir les femmes.

A partir des souvenirs des jeunes touristes, le chapitre 5 aborde la question de la construction de soi faisant l'hypothèse que les hétérotopies peuvent aussi avoir une fonction formatrice pour les individus. Les vacances festives à Lloret constitueraient ainsi une sorte de rite de passage participant, avec d'autres rites du même type, à l'entrée dans le monde des responsabilités adultes et dans la vie sexuelle monogame et procréative. Très majoritairement blancs, issus des classes moyennes et populaires, masculins et hétérosexuels, les jeunes touristes qui se retrouvent dans la station pour vivre cette « expérience incroyable » font en réalité l'apprentissage individuel et collectif d'un certain ordre (croisant genre, race, sexualité) qui inscrit leurs vies et leurs expériences de « libération » dans un parcours normé et normalisant,

¹ « Ce qui se passe à Lloret, reste à Lloret ». Adage bien connu, décliné dans de nombreuses destinations festives : Ibiza, Vegas, etc. Cette phrase permet d'exciter l'imagination et de suggérer l'idée de transgression.

renforçant paradoxalement l'acceptation et l'adhésion à une trajectoire définie et une existence cadrée.

Le chapitre 6 complète l'ethnographie du monde de la nuit par une analyse de la pluralité des acteurs et actrices qui font Lloret. Il est consacré aux trajectoires et aux motivations des saisonniers de la nuit et propose un contre-point sur l'industrie de la fête et le travail qui la rend possible. Il se focalise particulièrement sur les employés saisonniers montrant que, pour un certain nombre d'entre eux, Lloret fait également figure de contre-espace permettant à des *outsiders* ordinaires de trouver un refuge et de se réinventer professionnellement et personnellement. Pour eux aussi, Lloret de Mar représente une hétérotopie leur permettant d'espérer échapper aux normes dominantes.

Enfin la troisième partie s'intéresse aux enjeux divergents portés par les habitants et les acteurs locaux de Lloret de mar. Le chapitre 7 s'attache particulièrement à la construction actuelle de l'image touristique de la ville par les acteurs économiques et politiques locaux. Il montre comment ces derniers cherchent à dépasser diversement l'image du « tourisme de *borrachera* » qui colle à Lloret. Certains aspirent, en effet, à constituer Lloret station balnéaire paisible et familiale quand d'autres, attachés à l'aura festive du lieu en raison des intérêts économiques qui sont les leurs, espèrent une simple montée en gamme à l'instar d'Ibiza. Mais cette rénovation de l'offre touristique reste complexe car elle est soumise tout à la fois à un travail de communication de longue haleine, à un programme de rénovation des infrastructures coûteux et à une autonomisation difficile par rapport aux Tour-opérateurs européens.

Le dernier chapitre s'attache aux habitants de Lloret de Mar qui sont nombreux à critiquer ce tourisme festif source de nuisances multiples. Néanmoins, c'est aussi une question identitaire qui est en jeu. Les transformations intervenues dans la nuit lloretine ont conduit à l'exclusion festive et économique des habitants : le fort rajeunissement de la clientèle et la paupérisation des emplois ont laissé de côté nombre d'entre eux.

Conclusions

En contrevenant à l'économie morale dominante, les visions hétérotopiques des jeunes migrants en travail saisonnier et des touristes fêtards peuvent être vecteurs de frictions. Pourtant, le tourisme festif apparaît en partie comme un bouc émissaire et un instrument au sein de dynamiques économiques et politiques plus large. Il s'est agi dans ce travail de dépasser

l'opposition entre touristes et habitants afin de proposer une analyse fine des dynamiques à l'œuvre. Ainsi la recherche a permis d'explorer et vérifier trois grandes hypothèses.

Premièrement, loin de la vision moralisatrice de certains acteurs, de nombreux jeunes touristes fêtards et saisonniers ont une appréhension affective forte de Lloret de Mar. Les conflits touristiques sont multiscalaires. Les affects, les valeurs et les représentations de certains touristes, saisonniers et habitants dans leur appréhension de Lloret de Mar, peuvent entrer en conflit. L'expérience touristique des jeunes fêtards est plus riche qu'il n'y paraît et ne peut être réduite à un supposé mépris et irrespect pour le lieu d'accueil et sa population. La volonté de boire à outrance ne résume pas un séjour festif dans une station comme Lloret de Mar. Les lieux tels que Lloret sont des hétérotopies pour certains individus parfois déclassés qui y trouvent une place au moins transitoire. Que ce soit comme jeune migrant saisonnier ou comme touriste, il marque parfois durablement les individus dans leurs corps comme dans leurs appréhensions d'eux-mêmes et du monde.

Deuxièmement, l'enchantement touristique et l'idée que l'espace-temps des vacances serait une hétérotopie, participent en fait du renforcement des normes dominantes. Le tourisme festif jeune se trouve pris entre deux illusions : d'une part, celle de la presse et de certains adultes, portés par une panique morale sur la jeunesse, qui ne voit que le prisme des risques et de la débauche ; d'autre part, pour certains acteurs de la fête, jeunes et adultes, l'illusion d'un paradis hédoniste, qui vient nier la continuité des dominations notamment de genre. Évoqué généralement en termes sensationnalistes ou au moins alarmistes, le tourisme festif, sous ses faux airs transgressifs, vient en fait, par la mise en scène de l'excès, renforcer les normes d'âge et de genre. La présence d'une majorité d'hommes en fait un terrain privilégié de construction des masculinités (appréhendées comme un objet relationnel : différentes masculinités se confrontent entre elles et aux féminités). Le tourisme festif fait partie d'une constellation de rites de passage visant à préparer l'entrée dans le monde des responsabilités adultes et dans la vie hétérosexuelle monogame et procréative. Loin de la transgression redoutée ou convoitée, il permet l'incorporation de normes de genre et d'âge et la reproduction du dispositif contemporain.

Troisièmement, le problème du tourisme festif/de *borrachera* n'est pas tant économique et matériel que moral et symbolique. La fête dans les stations balnéaires touristiques est valorisée de manière opposée à ce qu'elle était soixante ans en arrière. La fête et l'imaginaire d'une sexualité libre des stations balnéaires touristiques telles que Lloret de Mar apparaissent

comme des preuves de modernité de l'Espagne franquiste (Fuentes, 2017), ce qui permettait d'effacer son image semi-périphérique et participait au processus « d'européanisation » du pays (Pack, 2009). De façon a priori paradoxale, désormais, dans l'Espagne démocratique contemporaine, la fête touristique-balnéaire et son imaginaire sexuel renvoient l'Espagne et Lloret de Mar à une place marginale.

Dans le rapport de soutenance la thèse a été saluée par le jury comme « *un travail important* », « *une des premières analyses d'ampleur du tourisme de masse* », comportant un propos introductif « *particulièrement inspiré qui s'apparente même à un modèle du genre* ». Le travail de recherche a été jugé « *remarquable* » : « *les descriptions sont précises et affutées. Les situations sont admirablement situées. Les expériences y compris lorsqu'elles sont douloureuses sont retranscrites avec une grande délicatesse. Et l'ensemble constitue du très bel ouvrage ethnographique.* » .

Mots clés et bibliographie

Mots clés :

Tourisme urbain, fête, Espagne, genre, masculinités, hétérotopies, conflits d'usage, politiques touristiques, jeunes, Europe.

Bibliographie choisie

BLANCHARD Véronique, REVENIN Régis & YVOREL Jean-Jacques (dir.), *Les Jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (xix e - xxi e siècle)*. 2010, Paris : Autrement, 413p.

CHAPUIS Amandine, Performances touristiques, *Mondes du Tourisme* [En ligne], 2010, vol.2 | mis en ligne le 30 septembre 2015.

CHATTERTON Paul, HOLLANDS Robert, *Urban nightscapes: youth cultures, pleasure spaces and corporate power*. 2003, New York et Londres : Routledge, 285 p.

COHEN Stanley, *Folk devils and moral panics : the creation of the mods and rockers*, 2011 [1972], Londres et NY : Routledge, 282 p.

CONNELL Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, 2014, Paris : Éditions Amsterdam, 288 p.

COUSIN Saskia et REAU Bertrand, *Sociologie du tourisme*, 2009, Paris : La Découverte, 128p.

FASSIN Didier, Les économies morales revisitées, *Annales Histories, sciences sociales*, 2009, Paris : Edition EHESS, pp. 1237-1266.

FOUCAULT Michel, *Le Corps utopique. Suivi de Les Hétérotopies*, 2009 [1966], Paris, Ed. Lignes. 64p.

FUENTES Alicia, *Bienvenido, Mr. Turismo, cultura visual del boom en España*. 2017, Madrid: Catedra, 396 p.

GWIAZDZINSKI Luc, *La nuit dernière frontière de la ville*. 2005, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube. 256 p.

KNAFOU Rémy, L'invention du lieu touristique : la passation d'un contrat et le surgissement simultané d'un nouveau territoire. *Revue de Géographie Alpine*, 1991, vol.79, n°4 pp. 11-19.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, La politique du terrain. *Enquête*, 1995, vol.1, [En ligne]

PACK Sasha, *La invasión pacífica. Los turistas y la España de Franco*. 2009, Madrid : Turner, 343 p.

THURNELL-READ Thomas, CASEY Mark, (eds), *Men, Masculinities, Travel and Tourism. Genders and Sexualities in the Social Sciences*. 2014, Londres : Palgrave Macmillan, 234 p.

URBAIN Jean-Didier, *L'idiot du voyage, histoires de touristes*. 1991, Paris : Payot, 209 p.